

AUFFÜHRUNG

# Freilegung des Selbst

**Die Sinnlichkeit von Rachel Monnat betört im «Espace Noir» von Sankt Immer. Die Jurasserin erschafft eine Welt der Schönheit, Liebe, Freiheit und Überschreitung.**

VON THIERRY LUTERBACHER

Die Schönheit von Sandro Botticellis 1495 gemalten Bild «Die Geburt der Venus» ergreift einen ... doch wer erinnert sich noch an Simonetta Vespucci? Sie war das Model des Madonnenmalers, der sie jungfräulich und rein über den Wellen erscheinen liess. Simonetta Vespucci wurde als die schönste Frau ihrer Epoche angesehen, sie starb 1476 im Alter von 23 Jahren an einer Lungenerzündung. Das Werk entstand also posthum, das Aktmodell starb, bevor Sandro Botticelli sie unsterblich werden liess.

«Le Sexe de la Modèle» von und mit Rachel Monnat bringt die Heiligkeit der Nacktheit auf die Bühne. Die Aufführung, welche vergangenen Jahr erfolgreich in Avignon (F) gezeigt wurde, erzählt von der Lust, vom Zweifel, von den Fantasien, Illusionen, Desillusionen und der Hoffnung des Nacktmodells, das die Freiheit seines Geistes niemals aufgeben hat.

**Frei.** «Das Model ist die Muse, welche die Phantasie befruchtet und ihren Körper der Schöpfung zur Verfügung stellt», definiert die 34-jährige Rachel Monnet. Sie sei mehr Künstlerin als Schauspieler, präzisiert sie, und Nacktmodel. Ist sie nur des Broterwerbs wegen Nacktmodel oder geht es

darüber hinaus? «Darüber hinaus! Das ist ein Beruf, den ich das ganze Leben lang ausüben will. Wenn ich posiere, schwirren mir wie bei einer Meditation viele Gedanken durch den Kopf ... Ich bin präsent, und gleichzeitig nicht da. Nackt sein bedeutet frei sein.» Und diese Auswüchse sind es, die Monnat im «Espace Noir» in Sankt Immer und im CIP in Tramelan in Szene setzen wird.

Ihr erstes Schauspiel, «Rachel et ses amants» (Rachel und ihre Liebhaber), erzählte von den Männern, die Monnat im Alter zwischen drei und 30 Jahren geliebt hat. «Die Entdeckung der Sexualität in Interaktion mit dem Publikum.» Im Gegensatz zu «Le Sexe de la Modèle», wo sie sich in eine Gedankenblase einsperrt. Sie in der Rolle des Modells, das Publikum in jener des Malers. «Damit meine Nacktheit normal wirkt, bin ich schon nackt, wenn das Publikum eintritt. Ich führe es durch meine Emotionen und Posen, damit es mich so sieht, wie mich ein Maler sehen würde.» Das Model ist je

nachdem schüchtern, frech und mutig. Die auf ihr ruhenden Blicke verängstigen sie und verschaffen ihr gleichzeitig Lust – sie muss den Zweifeln, die ihre Posen begleiten, ins Auge blicken. «Die Anspannung des Körpers beim Posieren und die gleichzeitige Lust daran – so finde ich schliesslich die Freiheit.»

Frei von ihrem Körper, frei von ihren Wünschen, lässt Monnat also ihre innere Nacktheit entdecken, die man ihr nicht ansieht und vielleicht schwieriger zu enthüllen ist.

**Orbit.** «Es ist einfacher, seinen Körper als seinen Geist zu entblößen. Der Körper ist Zierde, mit der man spielen kann, aber den Geist enthüllen ... das ist viel intimer. Ich sage Sachen, die ich bis jetzt nicht zu sagen gewagt habe. Ich war Krankenschwester und hatte keine Entfaltungsmöglichkeiten, ich hatte nicht das Gefühl, am richtigen Ort zu sein. Doch auf der Bühne habe ich ein Mittel gefunden, offen zu meinem Leben zu stehen. Und ich habe es geschafft, mir zu vertrauen. Doch ich werde keine dritte Aufführung geben, die von mir selber handelt, ich werde mich in andere Themen vertiefen.»

Rachel Monnat findet sich selber, indem sie sich selber spielt. «Ich werde mich weiterhin entdecken. Ich bin immer auf der Suche nach dem, was ich bin. Es gibt nichts zu verstecken ...»

SPECTACLE

# Il n'y a rien à cacher

**La sensualité de la jurassienne Rachel Monnat, de passage à Espace Noir Saint-Imier, crée un monde de beauté, d'amour, de liberté et de transgression.**

PAR THIERRY LUTERBACHER

On ne peut que s'émouvoir de la beauté de «La naissance de Vénus» de Sandro Botticelli, peint vers 1485... mais qui se souvient de Simonetta Vespucci? Elle a servi de modèle au peintre des madones qui la fait apparaître nue sortant de l'onde, pure et virginale. Simonetta Vespucci était considérée comme la plus belle femme de son époque, elle est morte de pneumonie à l'âge de 23 ans, en 1476. Le tableau est donc posthume, elle est morte avant que Sandro Botticelli la rende immortelle.

«Le Sexe de la Modèle», de et par Rachel Monnat, met en scène le sacre de la nudité. Le spectacle, qui a connu le succès en Avignon l'année dernière, raconte le plaisir, la douleur, les fantasmes, les il-

lusions, les désillusions, l'espoir de la modèle nue qui jamais n'abandonne sa liberté d'esprit avec des mots qui appellent à l'innocence et à la pudeur.

**Libre.** «La modèle est la muse qui donne de l'imaginaire et met son corps à disposition pour la création», définit Rachel Monnat, 34 ans, artiste plus que comédienne, comme elle aime à le préciser, et modèle nue. Est-elle modèle nue juste pour gagner sa vie ou cela va-t-il au-delà? «Au-delà!», se dépêche-t-elle de répondre. «C'est un métier que je me vois faire à vie. Plein de pensées se bousculent dans ma tête lorsque je pose, elles dérivent vers une méditation... je suis là sans être là. Etre nue, c'est être libre.» Et ce sont ces dérives – de passage à Saint-Imier, Espace Noir, et à Tramelan, au CIP – que Rachel Monnat a mises en scène.

Son premier spectacle, «Rachel et ses amants», racontait les hommes qu'elle a aimés de ses 3 ans à ses 30 ans. «La découverte de la sexualité, en interaction avec le public.» A

l'opposé, dans «Le Sexe de la Modèle», elle se confine dans une bulle de pensées. Elle, dans le rôle de la modèle, le public, dans celui du peintre. «Pour que ma nudité soit normale, je suis nue dès l'entrée du public dans la salle. Je l'emmène à travers mes émotions et mes poses pour qu'il me voie comme me verrait un peintre.» La modèle est à la fois timide, effrontée et brave, le regard posé sur elle lui procure envie et peur, elle doit affronter les douleurs qui accompagnent les poses. «La contrainte du corps et, en même temps, le plaisir d'être contrainte et, au bout, je trouve la liberté.»

Libre de son corps, libre de ses plaisirs, Rachel Monnat nous fait alors découvrir sa nudité intérieure, celle que l'on ne voit pas, celle qu'il est peut-être plus difficile à dévoiler.

**Orbite.** «Il est plus facile de dévoiler son corps que son esprit, le corps est une parure avec laquelle on peut jouer, mais dévoiler son esprit... c'est beaucoup plus intime. Je dis des choses que je n'ai pas osé dire jusque-là! J'étais infirmière, je n'étais pas épanouie, je n'avais pas l'impression d'être à ma place et là, sur scène, j'ai trouvé le moyen d'avouer en quelque sorte ma vie et je suis arrivée à me faire confiance. Mais je ne ferai pas un troisième spectacle qui parle de moi-même, je vais approfondir d'autres sujets.»

Rachel Monnat se trouve en se jouant d'elle-même, en tournant en orbite autour de son corps, de sa tête, de ses envies, de ses désirs, de sa bulle intime. «Je continue à me découvrir. Je suis toujours encore à la recherche de qui je suis. Il n'y a rien à cacher...»

**Rachel Monnat: «Es gibt nichts zu verstecken.»**

**Rachel Monnat: «Il est plus facile de dévoiler son corps que son esprit.»**

«Le Sexe de la Modèle», de et par Rachel Monnat, Espace Noir, Saint-Imier, 6 et 7 février, 20 heures; www.espacenoir.ch 032 941 35 35. CIP, Tramelan, 25 avril, 20 heures; www.cip-tramelan.ch 032 486 06 06. Réservations: vivement conseillées. www.accrosens.com



PHOTOS: JOEL SCHWEIZER / ROBERT SIEGENTHALER

«Le Sexe de la Modèle», von und mit Rachel Monnat, «Espace Noir», Sankt Immer, 6. und 7. Februar, 20 Uhr; www.espacenoir.ch – 032 941 35 35. CIP, Tramelan, 25. April, 20 Uhr; www.cip-tramelan.ch – 032 486 06 06. www.accrosens.com